

ENCORE ET TOUJOURS

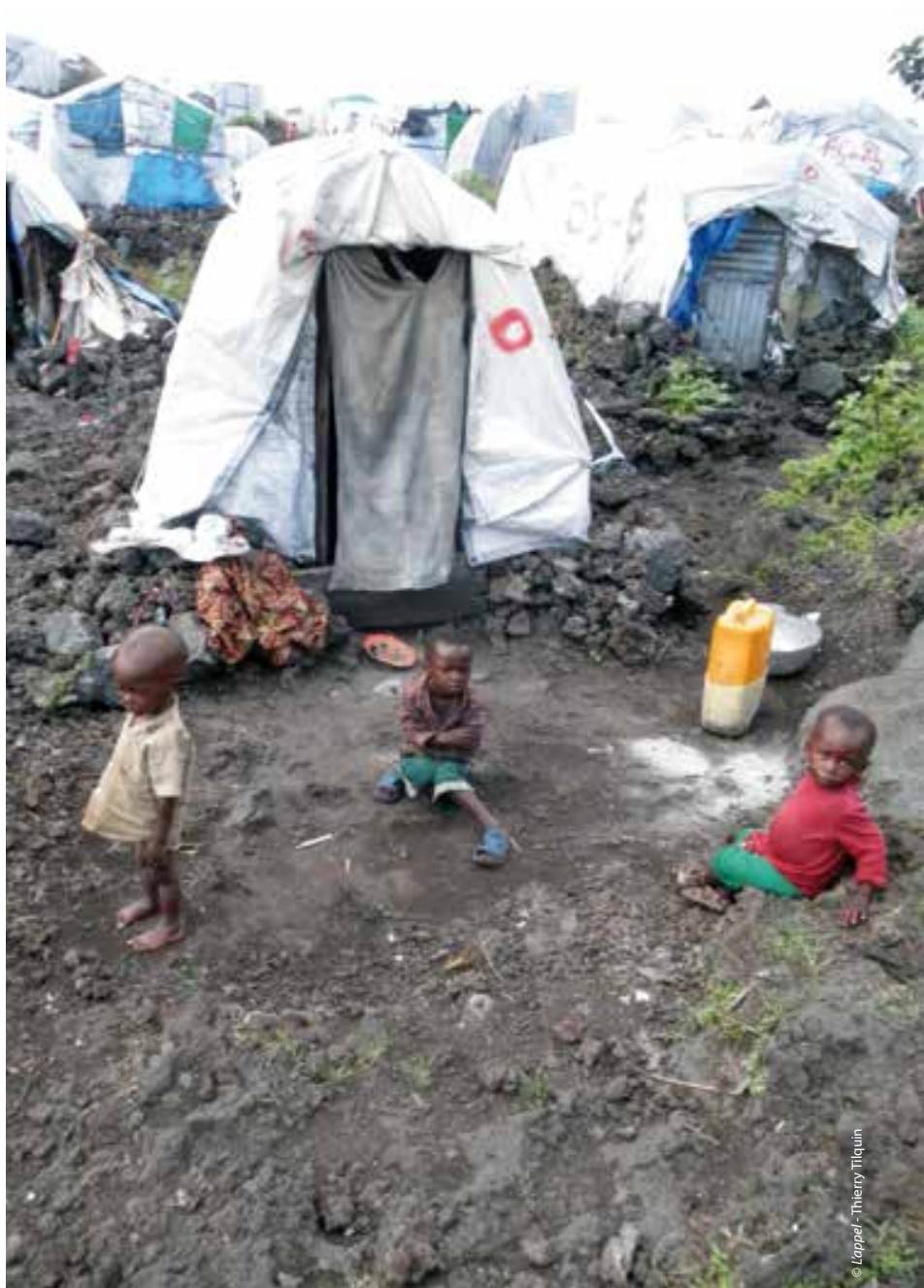
# Le sang coule au Nord-Kivu

L'est de la République Démocratique du Congo est la proie de groupes armés, de rebelles et de bandits. Les massacres et les enlèvements se multiplient. Plus atroces les uns que les autres. Ce sont les civils qui sont avant tout visés. Pourquoi ? Des Congolais de passage au Rwanda témoignent.

« **S**i c'est pour mourir, on veut mourir ici ! » Les paysans et les petits commerçants de la région du Nord-Kivu n'en peuvent plus. « *Voilà plus de vingt ans que nous vivons un enfer* » commente Solange, une habitante de Oicha. Pire que les coulées de lave qui dévalent de temps à autre du Nyiragongo. Les gens ne savent plus où aller pour fuir les guerres que se livrent rebelles et bandes armées sur ces terres fertiles, riches en minerais et en pétrole, aux frontières de l'Ouganda et du Rwanda.

## BARBARIE

Le 7 janvier dernier, dans la petite ville de Mikiri, au nord de Goma, on inhumait dix-huit civils victimes d'un massacre. Princi-



© L'appel - Thierry Tilquin

### CAMP DE MUGUNGA.

Les réfugiés fuient les massacres et s'entassent dans des abris de fortune.

pal suspect : les Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR), un groupe rebelle hutu qui voudrait reprendre le pouvoir à Kigali. C'était quelques jours après un autre massacre perpétré à Beni par l'ADF-Nalu, un groupe d'islamistes opposés au président ougandais Museveni. « Ce sont des gens de la forêt qui s'habillent comme des musulmans, explique Claver. On dit qu'ils sont en lien avec des groupes terroristes comme Al-Shabbaab. » Depuis un an, plus de cinq cents civils ont été assassinés dans la seule région de Beni. « On tue les gens sauvagement, poursuit-il, au couteau, à la machette, avec des marteaux et des haches. On étrie les personnes et on leur met les intestins sur la tête. Les femmes enceintes sont éviscérées et on charcute leur bébé. On brûle les maisons. Des paysans quittent leur habitation pour aller aux champs. Ils ne reviennent plus. Plus tard, on les retrouve morts. »

## CONTRE RANÇON

Sur les routes, particulièrement dans la forêt des Virunga, des bandes armées ou des bandits en uniforme militaire arrêtent les véhicules pour détromper les voyageurs ou les enlever. « La semaine dernière, deux amies venues chez nous à Goma ont été dévalisées dans le bus qui les ramenait à Butembo, dans le grand nord, raconte Victoria. Trois hommes habillés en militaires ont fait signe au chauffeur de s'arrêter. En cinq minutes, ils ont pris l'argent et les téléphones. Ils n'ont heureusement enlevé personne ! Ils pillent aussi les commerçants. Ils coupent les ficelles qui tiennent les paquets sur le toit des camionnettes. Ils jettent tout dans le fossé puis reviennent rechercher les marchandises. » Les enlèvements contre rançon sont aussi monnaie courante : « Dans les bus, poursuit-elle, ils trient les gens qui peuvent avoir de l'argent, des gens qui travaillent ou qui ont une belle chemise. Puis ils les emmènent dans la forêt. Avec le téléphone portable, ils doivent appeler leur famille pour demander une rançon. Ils demandent 5 000 dollars par homme enlevé, parfois plus. La famille se réunit pour cotiser et quelqu'un va déposer l'argent dans une enveloppe à l'endroit convenu. Mais n'attendez pas sinon vous serez tué ! Le lendemain, les gens sont relâchés. »

Ceux qui se risquent à dénoncer ces exactions et ces crimes de guerre le paient souvent de leur vie. Notamment les religieux. On est toujours sans nouvelles des trois assumptionnistes qui ont été enlevés en octobre 2012. Un pasteur au prêche accusateur a été assassiné récemment. D'autres prêtres ont subi le même sort.

## BRISER LE SILENCE

« Les gens se demandent qui fait cela et pourquoi ? On est en pleine confusion. Certains disent que c'est pour les faire fuir et leur voler leurs terres, reprend Solange. D'autres que c'est peut-être lié aux élections, afin que Kabila puisse être prolongé car il est alors impossible de voter dans un tel désordre. On dit aussi que ce sont des réfugiés rwandais qui ont fui après le génocide de 1994 et qui veulent s'installer. Vraiment, on ne sait pas. » Que fait l'armée congolaise pour sécuriser le territoire ? L'État serait-il complice ? Et la Monusco, pourquoi n'intervient-elle pas ? La Mission des Nations Unies a plus de 20 000 militaires sur place pour stabiliser la RDC. « Ils ont pourtant des hélicoptères, des drones, du matériel... mais rien ne se passe, se désole-t-elle. Et quand les gens voient les hélicoptères blancs, ils ont peur, car souvent, le lendemain, les rebelles attaquent et font des massacres. On nous a expliqué que les drones de la Monusco ne sont pas là pour la guerre. Ce sont des drones géographiques qui observent où sont les mangues, les avocats, le coltan,

le pétrole... » Et d'ajouter : « Avec cette guerre, tout le monde souffre. Des militaires congolais sont venus à la maison. Ils nous ont fait comprendre leur difficulté car ils ne savent pas vraiment pourquoi et contre qui ils se battent. Deux d'entre eux étaient désespérés. Ils avaient les larmes aux yeux en racontant ce qu'ils avaient vu dans la forêt : des corps d'hommes mais aussi de femmes et d'enfants torturés. »

En mai dernier, les six évêques de la province du Kivu ont choisi de se réunir à Butembo, au cœur de la région la plus menacée. Dans une lettre rendue publique, ils dénoncent le silence et l'action insuffisante des autorités congolaises et de la Communauté internationale devant ces violences. Tout comme face aux crimes de guerre, à l'occupation des terres, à l'affairisme politico-militaire alimenté par les abondantes ressources naturelles et l'installation de foyers d'intégrisme djihadiste qui recrutent dans la masse des jeunes désœuvrés. Le cri de ces évêques sera-t-il entendu ?

## FAITS



### DROIT CATHOLIQUE.

Lors d'une interview au *Belang van Limburg*, l'archevêque de Malines-Bruxelles Joseph De Kezel a déclaré que les hôpitaux catholiques avaient le droit de refuser de pratiquer l'avortement ou l'euthanasie. Un point de vue justifié par un extrait du rapport parlementaire sur le projet de loi relatif à l'euthanasie où on peut lire que « les établissements de soins auront, après l'entrée en vigueur de la loi en projet, la possibilité de refuser de collaborer à la pratique de l'euthanasie ».



### CHARLEMAGNE.

Le prix qui porte le nom du célèbre empereur a cette année été décerné au pape François pour sa contribution à l'unification européenne. Avant lui, Jean-Paul II en avait aussi été lauréat.

### PRÉCIEUX.

Un des quatorze exemplaires subsistants du « Talmud de Babylone », imprimé au XVI<sup>e</sup> siècle, a été vendu à New York 9,3 millions de dollars (8,5 millions €). Ce livre de commentaires de la Torah est ainsi devenu l'objet rituel juif le plus cher du monde.



### UN EURO.

Deux cents ans après en être devenu propriétaire, l'évêché de Namur vend l'abbaye de Floreffe pour un euro. Il ne veut plus assumer les charges de ce patrimoine classé. L'Ordre des Prémontrés accepterait de prendre le relais, Floreffe étant la première abbaye fondée par saint Norbert en 1121.

### BACHAR À L'ÉGLISE.

Le président syrien Bachar-el-Assad et sa femme se sont rendus, juste avant Noël, à l'église Notre-Dame de Damas, dans un quartier fréquemment bombardé par les rebelles. Ils y ont assisté à une répétition de chants et ont posé pour des selfies avec les fidèles...

